Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **127 (2001)**

Heft 05

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jérôme Ponti

Regards

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

Message d'amour ou de haine, slogan politique, méchante défiguration de monuments ou mauvais coloriage, le graffiti, symbole des quartiers déshérités de New York au début des années soixante, continue à attiser une polémique le plus souvent intergénérationnelle. A l'origine destiné à indiquer les coordonnées des dealers new-yorkais, il est devenu, par un détournement le plus souvent ludique, une forme d'appropriation collective ou individuelle des espaces publics urbains.

L'importance de l'expression murale prend tout son sens si l'on considère, comme l'anthropologue français David Le Breton[1], que le regard est aujourd'hui la figure hégémonique de la socialité urbaine, le sens hégémonique de la modernité.

La ville moderne, en effet, prolifère d'images, de figures, d'indications écrites ou iconiques qui concourent à renforcer la prédominance du regard sur les autres sens. Dans ce labyrinthe de signes, le citadin doit même faire preuve de vigilance pour ne pas mettre son existence en danger. D'autre part, l'architecture contemporaine, l'aménagement des paysages naturels et l'urbanisation appellent également à voir plus qu'à sentir ou toucher.

Au début du vingtième siècle, le sociologue Georg Simmel[2] relevait déjà que les rapports des hommes dans les grandes villes étaient caractérisés par une prépondérance marquée de l'activité de la vue sur celle de l'ouïe, avant tout à cause des moyens de communication publics.

Dès lors, l'art mural peut être considéré comme une riposte à la fonctionnalisation du regard imposée au passant par la modernité des villes. Il permet de retrouver une fraîcheur, de surprendre le promeneur à travers un graphisme, un message ou une composition de couleurs. En créant des espaces d'exploration alternatifs, éventuellement d'échanges sensibles, il s'oppose à des modes de vie dictés par les structures même de la ville, et le plus souvent subis par ses occupants.

Or sans polémiquer sur sa valeur artistique, force est de constater que l'art mural est le plus souvent ressenti comme une agression contre le goût commun. Preuve en est la campagne de «nettoyage» de Lausanne entreprise par Monsieur Olivier Français, municipal des Travaux nouvellement élu, qui ramène exclusivement le graffiti au rang de déprédation. Au-delà du slogan électoral porteur, la politique du «propre en ordre» comporte un réel risque d'aseptisation d'une ville déjà sur-organisée, où seules les prolifiques indications officielles auront bientôt leur place, guidant, interdisant, obligeant le citoyen dans les méandres d'un espace policé.

Pour ne pas mourir d'ennui, il conviendra sans doute de trouver un juste équilibre ménageant une place légitime à des besoins expressifs alternatifs.

[1] David Le Breton: «Anthropologie du corps et modernité», Quadrige PUF, Paris 2000
[2] Georg Simmel (1858-1918): «Essai sur la sociologie des sens», *in* «Sociologie et épistémologie», PUF, Paris, 1981